

Avant-propos

Esse est percipi vel percipere. Être, c'est être perçu ou percevoir.
Georges Berkeley, *Dialogues d'Hylas et de Philonois.*

Depuis l'Antiquité, les écrits nous montrent que l'homme s'est posé des questions d'ordre philosophique sur la perception et ses défaillances comme les illusions. Mais l'étude expérimentale, scientifique, de la perception a été relativement tardive. Il faut en effet attendre le XIX^e siècle avec la psychophysique pour que les chercheurs commencent à se doter de méthodes et d'outils de mesure expérimentaux. L'étude de la perception quitte alors les champs respectifs de la philosophie et de la physiologie pour devenir une fonction étudiée à part entière par la nouvelle discipline qui voit le jour à la fin du XIX^e siècle : la psychologie.

Qu'est-ce que percevoir ? Comment perçoit-on ? Quelles sont les défaillances de la perception ? Telles sont les questions que nous aimerions examiner dans cet ouvrage. Dans le premier chapitre, nous tenterons de définir la perception et d'analyser dans quelle mesure elle est utile pour l'homme ou l'animal. Nous verrons notamment que la perception revêt deux sens. La perception, non forcément consciente, peut être définie comme la fonction qui permet de détecter l'information contenue dans les énergies grâce aux systèmes perceptifs. Mais la perception peut être également le produit, le résultat de cette fonction lorsqu'elle est comprise dans le sens de représentation, d'image de ce qui est perçu. Le deuxième chapitre aura pour but d'aborder les différentes approches théoriques et leurs principales contributions. La psychophysique, la théorie de la Gestalt, l'approche cognitive et la théorie écologique de la perception seront présentées. Nous verrons que ce qui divise principalement les chercheurs concerne la définition même de la perception. Est-elle un traitement cognitif aboutissant à la prise de cons-

cience de la stimulation de nos récepteurs sensoriels ou bien est-elle un processus actif d'extraction d'informations ? Dans le troisième chapitre nous prendrons l'exemple de la perception visuelle en l'illustrant par deux phénomènes classiques : la constance de taille et la perception de la 3^e dimension. Enfin, ce sera l'occasion pour nous, dans le chapitre 4, d'explorer les limites voire les défaillances de la perception. La perception subliminale, les hallucinations, les désorientations spatiales, la perception en impesanteur sont autant d'exemples des limites de la perception. Ils montrent à quel point une fonction aussi simple et anodine en apparence que percevoir peut conduire, dans des conditions inhabituelles ou dans certaines pathologies, à des expériences subjectives extrêmes comme la perte de la notion du « haut » et du « bas » de notre espace (désorientation spatiale) ou le resenti conscient de choses qui n'existent pas (hallucination).